

Monseigneur Patrick Chauvet

Recteur-Archiprêtre

Notre-Dame de Paris

24^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Dimanche 13 septembre 2020 – Saint-Germain l'Auxerrois

J'ai toujours été marqué par cette demande du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Ce n'est pas un futur, c'est bien un présent. Mais ce n'est pas si facile de pardonner, tout comme la correction fraternelle évoquée dimanche dernier.

Il y a des blessures profondes qui demandent du temps, non pas pour les oublier, mais pour pardonner. Nous ne sommes pas tous saint Jean-Paul II qui a pardonné à celui qui voulait le tuer !

La liturgie de la Parole peut nous y aider.

Le livre de Ben Sira le Sage nous exhorte à supprimer la rancune et la colère. Dans une demande de pardon, tout comme pardonner à un frère, il faut d'abord retrouver la paix du cœur.

Ensuite, il faut demander la grâce, car c'est bien de cela dont nous avons besoin. Il est parfois bon de recevoir le sacrement de réconciliation qui guérit les blessures. Le pardon du Seigneur, c'est la découverte de l'amour miséricordieux. C'est en nous appuyant sur cet amour que nous arriverons à pardonner.

Certains ont pardonné, mais n'ont pas oublié. Mais est-il en notre pouvoir de nous faire un lavage de cerveau ? Le catéchisme de l'Église catholique nous trace un chemin. Écoutons-le : « C'est au fond du cœur que tout se noue et se dénoue. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense ; mais le cœur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession ». Il s'agit de prier pour celui qui nous a blessés.

Même si la mémoire est encombrée, le pardon est réel. Si la mémoire nous pousse à la vengeance, alors le pardon n'est pas encore donné en vérité.

Peut-être faut-il s'appuyer sur le Seigneur. Saint Paul vient de nous dire : « aucun d'entre nous ne vit pour soi-même... si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ».

Par la grâce du baptême, nous appartenons au Christ. Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en nous. Il s'agit alors de revêtir les sentiments du Christ.

Raisonnent en nos cœurs les paroles du Christ sur la Croix « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

C'est bien le Père qui pardonne et nous nous enracinons dans son pardon.

Il y a des réconciliations qui ont lieu au moment de la mort... Mais la vie est bien courte ; n'attendons pas les derniers instants. Si nous sommes dans l'amour de Dieu, nous voyons la vie autrement.

Enfin, dans le pardon, nous sommes deux. Une réconciliation familiale, une réconciliation entre amis comblent les cœurs. La joie et la paix nous habitent ; une vie nouvelle commence.

Le pardon est comme une guérison du cœur ; il y a une libération intérieure qui nous renouvelle de l'intérieur. Le pardon témoigne que dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché.

Voilà ce qui transformera notre monde si violent.

C'est bien le Père qui pardonne et nous, nous nous enracinons dans son pardon.